

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 131 (2005)
Heft: 03: Vue sur le lac

Artikel: La chambre claire, Maison K+N à Wollerau
Autor: Della Casa, Francesco
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-99362>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La chambre claire, Maison K+N à Wollerau

ARCHITECTURE

Visite particulière, car ce n'est pas l'architecte Valerio Olgiati qui reçoit, dans cette journée d'hiver ensoleillée, mais les deux maîtres de l'ouvrage. Ils diront leur émerveillement de propriétaire d'une œuvre de l'esprit tout en donnant la description détaillée de leur nouvelle vie domestique. Particulière aussi par le fait que, pris d'un repentir après une première publication, l'architecte se refuse à procurer les photographies de son œuvre (voir encadré). Le compte-rendu prend par conséquent la forme du carnet de route, où les impressions se retrouvent dans le récit et les esquisses réalisés par le visiteur.

Un quartier de villas (fig. 3) dans le village schwytois de Wollerau, au-dessus de Richterswil, dominant la rive sud du lac de Zurich, face à la « Goldküste » (fig. 2). La pente est orientée au nord, couverte par des alignements de villas datant d'une vingtaine d'années, avec toitures à quatre pans, tuiles en terre cuite, murs en faux colombages. L'une d'entre elles, situé en contrebas de la rue, a été démolie pour laisser place à un bâtiment singulier, une coque cubique en béton lisse et clair, aux arêtes précises, sans joints apparents (fig. 1).

On y pénètre par le niveau supérieur, dans un couloir aveugle, dont les angles sont arrondis (fig. 4 et 5). Après un premier tournant à angle droit, il se poursuit en faisant un léger biais par rapport au plan et mène à un massif d'esca-

REPRÉSENTER L'ARCHITECTURE

Alors que la préparation de ce dossier était pratiquement achevée, Valerio Olgiati a décidé de nous retirer le matériel photographique de la Maison K+N, qu'il avait lui-même commandé à un photographe prestigieux. Une première publication dans *Werk, bauen und wohnen*, N° 1/2-2005 avait en effet déçu ses espérances.

Dans l'impossibilité de différer notre dossier, nous avons choisi de recourir à des croquis de visite et à des dessins réalisés de mémoire – une manière d'illustrer le texte qui accentue son caractère d'interprétation. Cette contrainte inhabituelle nous a permis, d'une part, de prendre conscience d'un caractère propre à cette construction, qui résiste plus que d'autres à la représentation photographique. De l'autre, elle permet de délaissé, fut-ce au profit de moyens d'un autre âge, une représentation stéréotypée de l'architecture dont le but prioritaire est d'ordre promotionnel.

On portera au crédit du projet de Valerio Olgiati le fait que, contre l'air du temps, il n'ait pas été dessiné en fonction des points de vue et du cadrage. Pour le lecteur, cette publication offre, de surcroît, l'occasion d'exercer sa vision dans l'espace à partir de plans et de coupes.

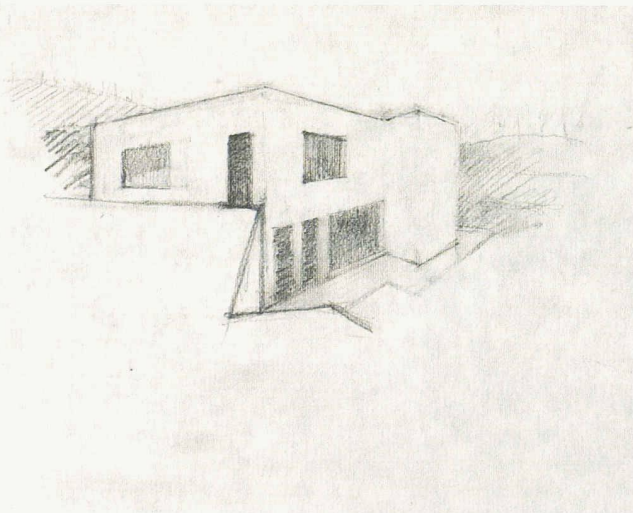


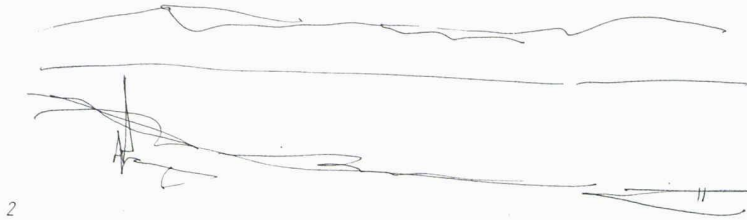
Fig. 1 : La Maison K+N vue depuis la route

Fig. 2 : Vue sur la baie de Richterswil, face à la « Goldküste » du lac de Zurich

Fig. 3 : Plan de situation

Fig. 4 : Couloir depuis l'entrée

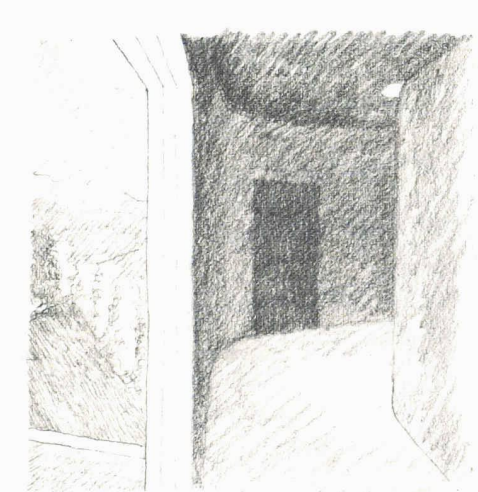
Fig. 5 : Le couloir-boyau qui conduit vers le niveau inférieur.



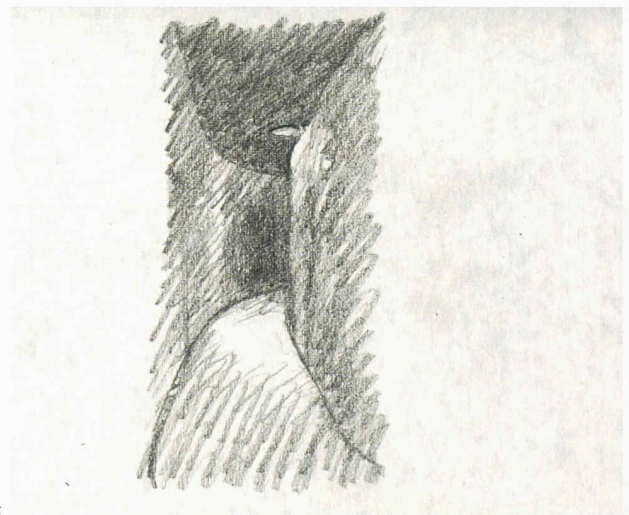
2



3



4



5

Fig. 6 et 7 : L'espace majeur, la chambre claire

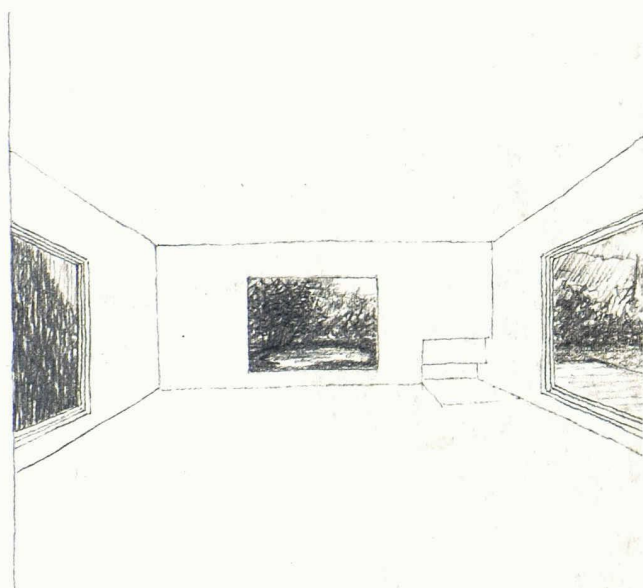
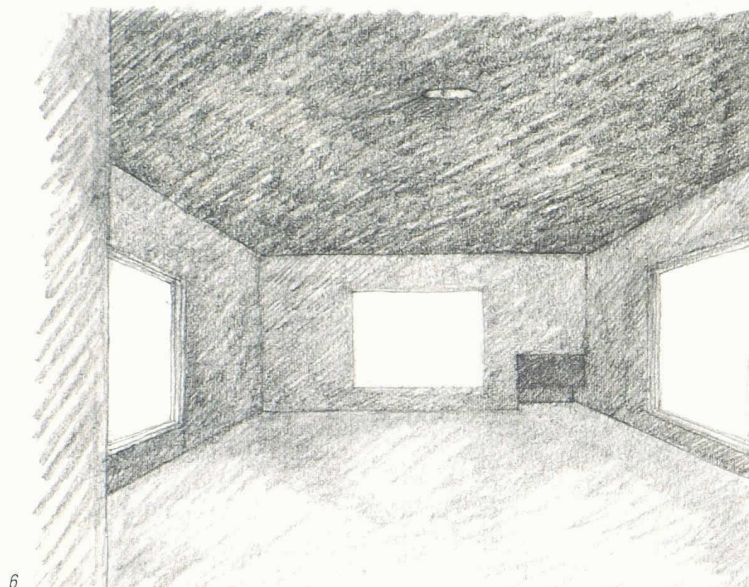
Fig. 8 : Coupe

Fig. 9 : Plan de l'étage, niveau d'entrée

Fig. 10 : Plan du rez

Fig. 11 : Plan du sous-sol

(Documents Bureau Olgiati, croquis FDC)



lier. Ce premier trajet - dont on verra qu'il a presque une fonction initiatique - évoque un boyau organique, par opposition à la volumétrie parfaitement orthogonale du corps du bâtiment. Quelques percements circulaires dans le plafond, d'un diamètre d'une trentaine de centimètres, éclairent subrepticement ce parcours. Parois, plafond et sol sont d'un même béton clair et lisse. Quelques portes, dont l'ouvrant s'applique à même le mur, desservent des chambres. L'escalier nous fait descendre dans un grand espace, ouvert sur ses quatre faces au moyen de grandes baies vitrées (fig. 6 et 7). La qualité du parcours, de l'extérieur à l'espace majeur, réside dans la succession d'impressions spatiales contradictoires, qui désorientent le visiteur : bloc aux arêtes vives, boyau aveugle, descente, grand espace ouvert.

Ce « piano mobile », qui est donc situé en dessous du niveau d'entrée, révèle l'une des clés de lecture du bâtiment : l'impossibilité d'une représentation photographique, immédiatement perceptible. L'architecture résiste, ici plus qu'ailleurs, à l'image¹. Elle existe avant tout par le parcours, la déambulation. Le visiteur perçoit physiquement l'existence de quatre ouvertures de même dimension, même si son regard se focalise sur le tableau proposé par chacune d'entre elles : un talus herbeux en premier plan fait face à une vue éloignée sur le lac, les deux ouvertures placées perpendiculairement cadrent l'une un étang, l'autre un sureau isolé. L'unité spatiale qu'elles forment selon les quatre points cardinaux est perceptible, présente, en permanence. Le plafond est percé d'un trou circulaire d'une trentaine de centimètres, par lequel la lumière zénithale est prise au moyen d'un tube traversant le niveau supérieur. L'impression subjective de se trouver dans un espace à base carrée est à peine contredite par la présence de deux massifs, celui de l'escalier - placé du côté du lac ! - et celui de la cuisine, ainsi que par le léger oblique de la paroi qui leur fait face. Celui-ci permet d'encastrement la souche de la cheminée d'angle.

Comme dans chaque espace de la maison, parois, plafond et sol sont en béton, mais le soin extrême apporté au traitement de celui-ci le fait apparaître comme un revêtement, en opposition avec la rugosité terrienne des alentours. Les baies vitrées sont escamotables dans le sol, ce qui exaspère alors la relation entre intérieur et extérieur. Pour parvenir à cet état de nudité, au sens où l'entend Georges Bataille², l'espace intérieur a nécessité que tout élément connotant l'usage domestique fut mis hors de la vue. Point de bibliothèque, qui indiquerait l'action de lire, point d'appareil électronique, qui

¹ Sur ces questions, voir Roland Barthes : « La chambre claire », Paris, 1980.

² Georges Bataille : « L'expérience intérieure », Paris, 1943

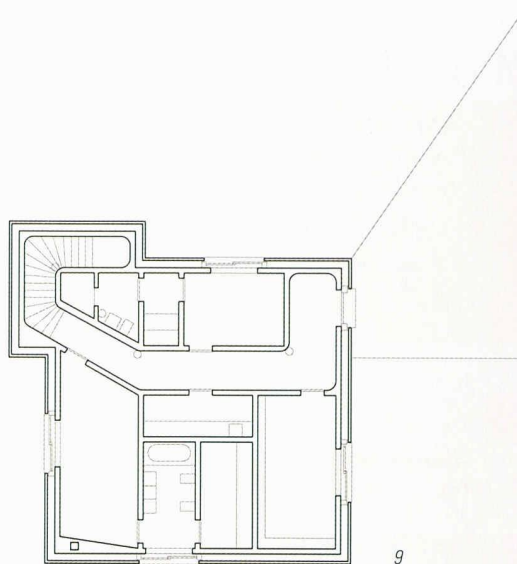
permettrait la projection virtuelle hors de cet espace. Quelques fauteuils, qui autorisent le repos du corps, entièrement plongé dans la contemplation. Encore n'y en a-t-il pas deux semblables, comme pour réduire ces sièges à leur seule valeur fonctionnelle, en leur ôtant toute présence esthétique individuelle. L'architecte semble avoir voulu destiner ce lieu à la discipline des exercices spirituels, suivant le canevas temporel indiqué par Ignace de Loyola³.

L'importance de la déambulation, la nudité sensorielle et spirituelle qu'il suscite font que l'on ait moins l'impression de se trouver dans un espace domestique que dans un espace conventuel. De fait, chacun est traité non dans sa relation avec ceux qui le voient, mais comme une cellule.

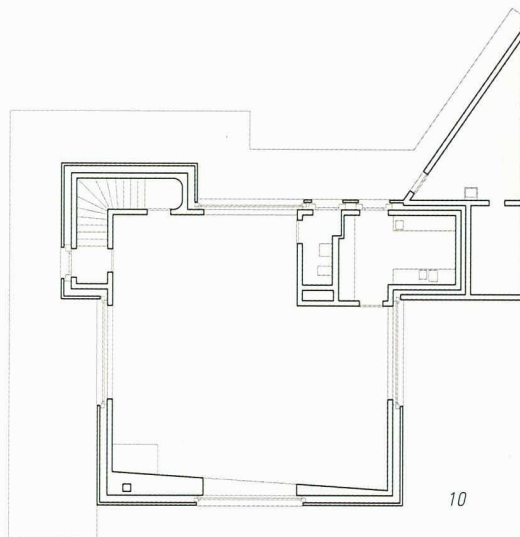
Ce projet souligne la dimension mystique du travail de Valerio Olgiati. En exaspérant jusqu'à la limite les aspects constructifs - le béton « à vue » traité comme une double coque sans joints, l'absence de tout enduit ou peinture, les portes sans dormants -, en entraînant ses commanditaires dans un chantier - vers une ascèse - qui durera trois ans, il dépouille le bâti de tout ce qui le rattache aux fonctions séculières.

Francesco Della Casa

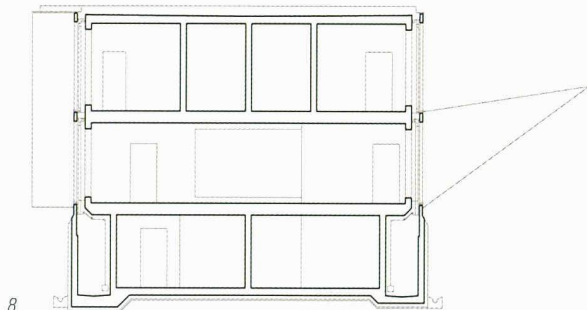
³ Roland Barthes : « Sade, Fourier, Loyola », Paris, 1971



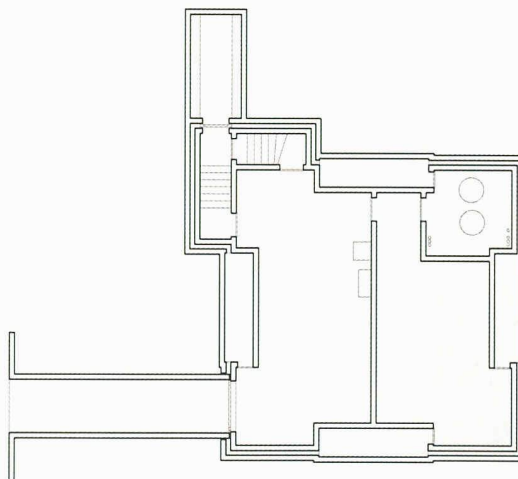
9



10



8



11